

[Text]

not believe we can give axioms and rules and commandments to a child for every piece of behaviour. Nor do I think we can simply teach a few principles irrationally or simply by saying "Because I said so". I believe we have to teach the process of valuing so that the child reflects and mulls over it in his mind, before the fact, and makes a decision based on the possible consequences, not only for himself but for those around him and perhaps for his country. Is this being idealistic? Is this being overly optimistic about our young people? I do not know of any other system that offers as good a chance. I am talking as a hard-nosed clinician who has dealt with some pretty troubled families and some sad children. When I teach this to families—and I do this when they come to me for family therapy—I find that those who espouse those skills often show dramatic gains. I am talking of all socio-economic levels.

**Senator Thompson:** I would like to clarify my thinking on this. You will have to excuse my simple way of thinking. Assuming that I was going to start skiing, I would like to think that I could benefit from people who have gone before and who have learned the art. Yet if one person said to me, "Well, you can rationalize it and think of it yourself, and you will find out your mistakes," it would be rather a painful experience for me. I would be falling in the snow and perhaps break a limb. Whereas, if the experienced skier could show me why the skis have to be handled in a certain way, and what the technique is, it would be much better. It seems to me that in teaching there is an obligation to see that we have the benefit of the experience of a certain type of behaviour in society, which has been passed on to us after trial and error by previous generations. This is our type of society in Canada, it has gone through the process, and I suggest that we should lead the person, and at least give him some guidelines, rather than letting him stumble down the hill on this basis of working it all out for himself, because I think that is cruel to him, and irresponsible. Would you answer that?

**Professor Luker:** All right I first of all make a distinction between value judgments and behaviour such as skiing. I would agree with you that I am not going to go out and learn on my own, if I have someone to give me some tips. I then turn around what I said and say that this is precisely what we give the child in our value clarification techniques. We give him the benefit of a situation without the dangers inherent in going out and trying it. In other words, let us not go out and try marihuana in order to see if it is good for us; let us reflect on it and see what would happen if we did. Let us talk about the skiing, if you will, before we go out on the hill, and let us hear what others have said. As you have pointed out, let us see what the experts have said about it.

I use a model of a pyramid when I am talking to teachers, which might not be inappropriate here. Teachers have to teach

[Traduction]

c'est le nourrir toute sa vie.» Je ne crois pas que nous puissions donner à un enfant des axiomes, des commandements, des règles de comportement absolus. Non plus que je pense que nous puissions simplement lui enseigner quelques principes sans lui en exposer les raisons ni même lui dire simplement qu'il doit en être ainsi parce qu'on en a décidé ainsi. Je pense que nous devons plutôt enseigner le processus de valorisation afin que l'enfant réfléchisse à la question et prenne une décision en tenant compte des répercussions possibles, non seulement sur lui-même, mais sur ceux qui l'entourent et peut-être même sur son pays. Est-ce se montrer utopistes? Trop optimiste au sujet des jeunes? Je ne connais aucun autre système qui offre autant de possibilités. Je parle en tant que clinicien averti qui a eu affaire à des familles et à des enfants dont la situation était assez désolante. Quand j'enseigne cette attitude aux familles, et je le fais quand elles s'adressent à moi pour une thérapie de famille, je constate que celles qui l'adoptent enregistrent souvent des progrès remarquables. Je le constate à tous les niveaux socio-économiques.

**Le sénateur Thompson:** J'aimerais préciser ma pensée à ce sujet. Je vous prie d'excuser ma façon assez simple de poser la situation. Supposons que je veuille commencer à skier, il me semble que j'aurais beaucoup à apprendre de ceux qui l'ont déjà fait, qui ont maîtrisé cette technique. Si l'on me disait: «Vous pouvez rationaliser, y réfléchir vous-même et tirer parti de vos propres erreurs». L'expérience serait pour moi assez difficile. Je tomberais dans la neige, me briserais peut-être un membre, alors que si un skieur d'expérience pouvait m'expliquer pourquoi les skis doivent être utilisés d'une certaine façon, quelle technique il vaut mieux utiliser, ce serait bien préférable. Il me semble que dans l'enseignement, il faut aussi reconnaître qu'on peut tirer parti de l'expérience d'un certain comportement social qui nous a été transmise par les générations qui nous ont précédés et qui ont appris selon le système essai-erreur. C'est le genre de société que nous avons au Canada, elle a suivi ce processus. Je pense que nous devons diriger la personne, lui donner au moins certaines directives plutôt que de la laisser dévaler la pente sous prétexte qu'il vaut mieux qu'elle l'apprenne d'elle-même. Cette dernière façon de faire me semblait cruelle et même irresponsable. Pourriez-vous répondre à cela?

**M. Luker:** Certainement j'établis d'abord une distinction entre un jugement de valeur et un comportement comme le ski. Je reconnais avec vous que je ne vais pas tenter d'apprendre tout seul, si quelqu'un est disposé à me donner quelques leçons. Je reviens donc à ce que j'ai dit et affirme que c'est précisément ce que nous donnons à l'enfant par nos techniques de jugement de valeur. Nous lui faisons profiter d'une expérience sans l'exposer au danger qu'elle pouvait comporter. Autrement dit, il ne s'agit pas d'essayer de fumer de la marihuana et de voir ensuite si cela nous fait du bien, mais bien plutôt de réfléchir à la question et à ce qui adviendrait si nous le faisons. Revenons à l'exemple du ski, si vous le voulez bien. Avant de nous lancer à l'assaut des pentes, écoutons ce que d'autres ont à nous dire, ce que des spécialistes en ont déjà dit.

Quand je m'adresse aux enseignants, j'utilise l'exemple de la pyramide, lequel n'est peut-être pas non plus dépourvu d'inté-